

## TROIS CONTES DE CIRCONSTANCE

Frédéric Jésus

### CHANSON UNIVERSELLE

*Fiction ou berceuse ? Rêve ou ritournelle ?*

J'ai tant reçu d'amour de toi, l'improbable étrangère de passage, que lorsque je veux t'en donner à mon tour, il m'en reste beaucoup, et plus encore, à distribuer. Alors j'écris une chanson qui parle de toi. Ou de nous, c'est tout comme.

Et lorsque je la chante, assis sur un banc dans un recoin ombragé de la place du village, des passants s'approchent et s'assemblent. Ils écoutent, hochent la tête, rythment du pied, et je les sens aussitôt gagnés par l'amour, emplis par la joie, qu'exprime ma chanson. Leurs visages rayonnent d'une ardeur intérieure, ne se contentant plus de capter et refléter les lueurs dorées du soleil qui se couche derrière les très vieux platanes. Je ne suis pas certain qu'ils veuillent ou puissent applaudir vu que je chante et chante sans m'arrêter, improvisant les nouveaux couplets que me dictent leurs regards bienveillants. Mais je vois que la place se remplit de nouvelles silhouettes. Bientôt la foule est trop compacte pour se gonfler encore, la place n'y suffit pas. Alors des gens se pressent aux fenêtres, s'accourent aux balcons. Des jeunes grimpent dans les arbres.

Un journaliste se faufile jusqu'à mon banc. Il me tend un micro et m'annonce en aparté que nous sommes en direct sur une chaîne nationale. Et je sais maintenant que ma chanson coule et flotte sur les ondes, petit poisson subtil qui s'en va parler d'amour et d'espoir de plus en plus loin, dans les villes, à travers le pays, au-delà des frontières. Et même sur les bateaux. Elle glisse sur les parois rouillées des containers qui, à Suez, à Panama et ailleurs, passent d'un océan à l'autre. On dirait bien que partout on écoute et apprécie cette chanson, que plus rien ne puisse interrompre son cours, ni celui des couplets que je continue d'inventer et de lui greffer.

Sur la place du village, sur les quais de Kânyâkumârî à la pointe de l'Inde comme sur ceux de Kirkenes aux franges du Cercle polaire, des couples se forment et se mettent à danser. Sur les plaines américaines et polonaises, les ouvriers s'éloignent en sifflant, les mains dans les poches, renonçant à fracturer les roches du sous-sol pour en extraire le schiste bitumineux. Et voici encore qui ceux qui font habituellement bombance de frauder le fisc postent à tout va des mandats inédits à leurs propres yeux.

La nuit tombée, alors que je range enfin ma guitare dans son étui, les uns et les autres rejoignent dans les parcs publics les kiosques à musique illuminés où de petits orphéons locaux reprennent d'eux-mêmes ma chanson, celle qui dit l'amour que j'ai reçu et que je leur ai rendu.

## LES AVENTURES DU CANAL

*Conte philosophique ou abus des substances ? Fidélité aux canaux ou pure férocité ?*

Echappée urbaine, poétique et de santé : chaque jour je m'évade, comme dit le prisonnier, je chausse mes chaussures de sport et je m'en vais chercher l'inspiration loin des autos et des bistrots. Au bord du canal, là où tout coule et nul ne roule (sauf en vélo). Ce matin, deux chiens moyens y tourneboulent, aussi, le poil propre. Ils se mordillent et s'entremêlent, pendant qu'au bout de leurs laisses un homme et une femme échangent civilement des mots sans conséquence, le poil propre aussi sous leurs chapeaux et leurs manteaux.

Je passe en courant, donc, et en souriant – la vie est belle – tout en me demandant qui tient qui en laisse.

Le soir-même, je longe de nouveau le canal, un peu plus en amont. Et manteau chapeau, moi aussi. L'air est mouillé et je songe avec mélancolie à tout ce qu'on dit de trop et à tout ce qu'on ne dit pas assez. L'instant d'après, tel un héros de BD, je glisse sur une peau de banane. Une vraie. Improbable, mais inéluctable. J'ai tôt fait d'embrasser le quai – gris sur gris – et voici que ma vieille côte se fêle pour la troisième fois de sa vie (au moins). Terrain connu. Et moi aussi je me fends la gueule en considérant la peau de banane écrabouillée. Mais aucune côte ne peut m'arrêter et je me remets debout à l'aide du reste de mon squelette. En me relevant je ramasse un journal qui traînait par terre, contre un gros anneau d'amarrage. Je reprends ma marche, mais hélas en lisant les nouvelles.

Trente mètres plus loin, je percute un aveugle de plein fouet. Je crois bien que sa canne voltige jusqu'au canal. Nul ne choit, cette fois. Mais c'est un retour chaplinesque à la BD... Une bulle me pousse sur le crâne, et j'y lis : « Vous pourriez regarder où vous marchez ! ». Au-dessus de l'aveugle une autre bulle me répond : « A quoi servent vos yeux si vous ne voyez pas ce qui vous fait chuter ? »

J'hésite à m'excuser. Finalement, je rebrousse chemin. Je continue ma lecture en marchant d'un bon pas. Il y a un article de dernière heure qui fait état de la noyade de deux chiens dans le canal, vers l'aval où je retourne. La thèse du suicide n'est pas exclue. Je presse le pas. Pauvres vieilles bêtes !

Quand j'arrive sur le site, la police est encore sur place, avec ses paperasses et ses gyrophares. Je m'approche. Il y a des journalistes aussi. Pas d'aveugles. Je m'approche encore du bord de l'eau. Avec la nuit qui tombe, les flics ont-ils remarqué ces deux chapeaux qui flottent à la surface ?

## LE SAC D'ÉCOLE

*Reportage express pour boucher un trou sur le « chemin de fer » d'une page Actualités de la presse familiale, ou simple histoire pour s'endormir ? Anecdote venue du passé, ou anticipation socio-éducative ?*

De retour de l'école par un soir pluvieux de novembre et du haut de ses dix ans (le collège, c'est pour l'année prochaine), Jonathan n'a qu'une idée en tête : montrer à sa mère, déjà rentrée du bureau à cette heure, puis à son père, quand il reviendra de l'usine, et plus tard à sa sœur aînée, sa confidente et sa conseillère en toutes choses compliquées, leur montrer donc et sans délai ce petit paquet qu'il a aperçu et ramassé sur le trottoir – ou, plus précisément, qu'il a repêché dans le flux du caniveau. Et qu'il a aussitôt glissé, après l'avoir essoré, dans son sac d'école. Un paquet léger et mystérieux qui se présente sous la forme d'une sorte de torchon trempé, un peu crasseux, enserré par plusieurs tours de ficelle et dont le contenu... Mais il n'a pas encore osé déplier sa trouvaille pour en découvrir et en examiner le contenu. Un peu à cause des copains qui, trop occupés à sautiller entre les flaques, n'ont rien remarqué de sa trouvaille. Et à cause aussi des grandes personnes qui regagnent leurs domiciles d'un pas pressé mais qui, de dessous leurs parapluies, pourraient être tentées de remarquer quelque chose. Quand on a dix ans, et selon le contexte, il y a deux solutions face à l'imprévu : aller en rendre immédiatement compte à ses parents ou, tout à l'inverse, n'en rien faire et garder le secret. Dans le cas d'espèce, Jonathan a choisi la première solution. Sans savoir pourquoi, en effet, il n'a pas aimé croiser ce paquet sur son chemin, et il n'a pas aimé non plus ce réflexe qui l'a conduit à ne pas l'y laisser, à ne pas l'ouvrir et à le ramener chez lui en l'état. Mais pourquoi faire ? Pour attirer l'attention familiale ? Rompre la routine des soirées ? Enrichir et bouleverser les attributs de son sac d'école ? Mieux encore : et s'il avait mis la main sur une sorte de trésor qui, comme dans les contes, pourrait surtout enrichir et bouleverser la médiocrité, déjà trop repérée, de la vie quotidienne : celle de ses parents, éreintés par le travail ; celle de sa sœur, malgré ses prétendus amoureux ; et, il fallait bien le dire, la sienne propre ?

Mais, arrivé chez lui, rien ne se passe comme il l'espère. Sa mère exige d'emblée qu'il ôte ses chaussures mouillées, qu'il sèche ses cheveux – « Je n'ai pas les moyens que tu attrapes une bronchite, j'ai déjà une collègue en arrêt de travail pour enfant malade » – et qu'il se plonge sans autre transition dans ses devoirs pendant qu'elle prépare le repas. Sa sœur écoute de la musique à tue-tête dans sa chambre et, quand il y passe la tête, elle lui rappelle qu'il doit frapper à sa porte avant d'entrer et le prie sans aménité de la laisser tranquille. Sans rien dire, et une fois ses devoirs terminés, Jonathan a sorti le paquet de son sac et l'a mis bien en évidence à sécher sur le radiateur de la salle à manger, espérant que sa mère finira par le remarquer. Ou son père. Justement, celui-ci vient de faire son entrée. Comme d'habitude, il ôte lentement son blouson en se plaignant de l'usine, des cadences, des contremaîtres et du patron. Il dit qu'il est fatigué et, de fait, il semble chaque soir l'être un peu plus (sa mère aussi, mais elle n'en dit rien). Il annonce le programme de sa soirée : se poser, se reposer, se servir un « petit pastis » (deux, en réalité), dîner au plus vite puis regarder la télévision et au lit.

Pendant que son père boit son apéritif, Jonathan lui désigne du doigt l'objet sur le radiateur, il en triture la ficelle un peu rêche qui, en séchant, a resserré son emprise sur l'objet enrobé dans le tissu, il essaye d'expliquer. « Si tu nous ramènes toutes les saloperies que tu trouves dans la rue, on n'a pas fini d'entasser ! Crois-tu qu'on ait trop de place ici ? » est son seul commentaire pendant que la mère passe, la soupière dans les mains, en haussant les épaules : « Oui, j'ai remarqué moi aussi, mais j'ai préféré ne rien dire. Regardez-moi donc ce torchon crasseux ! C'est bien la peine que je m'esquinte à vouloir garder cet appartement propre si on le prend pour une poubelle ! ». « Qu'est-ce que c'est ? », finit par demander sa sœur à Jonathan en sortant enfin de sa chambre. « Je ne sais pas, je l'ai trouvé en sortant de l'école », répond-il dans une vaine tentative d'aiguiser la curiosité familiale. « Bon, on verra ça tout à l'heure. A table ! », croit pouvoir conclure la mère, mais le père rétorque à l'attention de Jonathan : « On verra ça, on verra ça ... Enfin : tu verras ça avec ta mère, c'est elle qui s'occupe des affaires de l'école... ». Bref, tout le monde s'en fout, se dit Jonathan, pendant que sa sœur lui souffle, en guise de confirmation : « Je suis sûre que tu sais très bien ce que contient ton mystérieux colis mais, de toute façon, moi je m'en moque pas mal ! ». Il lui lance à tout hasard un clin d'œil complice, comme pour feindre de ne pas vouloir la détromper.

Potage au vermicelle, tomates farcies – Jonathan aime les tomates farcies, pas sa sœur ; la mère marque un point, comment après cela lui reprocher son indifférence ? – , Vache qui rit, pomme *golden*. Après quoi, il n'est question de rien d'autre pour les deux enfants que de réviser leurs dernières leçons, de se brosser les dents – la mère en profite, vaisselle faite, pour évacuer machinalement le paquet sous le radiateur, histoire d'oublier d'avoir à en reparler – et d'aller se coucher. Le père est déjà installé devant la télévision.

Dans son lit, Jonathan lit quelques pages des aventures de Davy Crockett, dans la collection *Rouge et Or*, et il profite de ce que ses parents se laissent captiver par la retransmission d'une conférence de presse du général De Gaulle pour s'offrir un supplément de lecture. Quand il s'endort, il a à peu près oublié de se laisser tourmenter par l'énigme de son paquet et l'indifférence qu'elle a suscitée.

Le lendemain matin, Jonathan réussit sans peine à retrouver l'objet sous le radiateur et à l'enfourner au fond de son sac d'école sans que personne ne s'en soucie. Il est sec et chaud, maintenant, et il est resté scellé tel quel dans son étui de mauvais coton et sa ficelle d'emballage. C'est plus tard, ce même jour, qu'à l'occasion d'une querelle impliquant Jonathan et quelques autres dans la cour de récréation, on apprendra, mais un peu tard, que l'objet en question n'est autre que ce couteau qui finira planté dans le dos d'un élève de sa classe.

**FRÉDÉRIC JÉSU**

**HISTOIRES BRÈVES**

**Trois contes de circonstance**

**Licence (CC BY -NC-ND)**



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

**Courriel de l'auteur** : [contact@frederic-jesu.net](mailto:contact@frederic-jesu.net)

**Site officiel de l'auteur** : [frederic-jesu.net](http://frederic-jesu.net)

**© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021**

**Paris, 2020**

**ISBN 979-10-394-0583-6**